

# Masses humaines

**Exposition. Genovès à Acentmètresducentredumonde.**

« Comme des vols d'oiseaux », c'est ainsi que Juan Genovès qualifie ses toiles. Effectivement, en déambulant dans l'immense espace de la galerie Acentmètresducentredumonde, à la découverte de ses soixante-cinq toiles, on a le sentiment d'un survol, d'observer d'en haut des foules humaines miniatures se déplaçant par vagues. Un nombre incalculable de personnages miniatures et bigarrés sur fond blanc ou gris dessinant des courbes, des arabesques, ... une infinité de figures. Ça, c'est au rez-de-chaussée, les œuvres les plus récentes. A l'étage, le point de vue change, la couleur aussi, du sombre, gris ou brun, des silhouettes noires rampent, fuient, se terrent, le regard ne vient plus d'en haut, il reçoit en pleine face ces scènes angoissantes. Ces œuvres datent de la période du franquisme que le peintre a vécue dans sa chair, « *elles me font peur, je peine à les regarder, je suis encore effondré* » avoue-t-il dans le film qui accompagne l'exposition. L'homme, pourtant, ne manque pas d'humour. Il a disposé des chaises devant tous les tableaux. « *Pourquoi la peinture serait-elle le seul art à apprécier debout ?* »

Né à Valence en 1930, Juan Genovès a d'abord été reconnu comme le chef de file de la nouvelle figuration espagnole, proche ensuite de l'expressionnisme, dans les années 60 il s'est tourné vers le pop art. Dans son travail, il intègre les apports de



la photo, du cinéma, et les images successives, travellings, plans rapprochés y abondent. Un film, « *Test of violence* » de Stuart Cooper (1969) a été entièrement construit sur ses tableaux. Genovès est présent dans les grands musées d'art contemporain du monde. Toutes les raisons de se précipiter à la galerie d'art proche de la gare. Il faut voir ces toiles incroyables devant lesquelles vous vous sentez comme un entomologiste observant de minuscules créatures s'agiter sans fin sous le verre du microscope, ce pourrait être au bout de l'objectif d'un appareil, d'une caméra. Mais le regard du peintre est empreint d'humanité, il dénonce l'injustice, l'oppression, et, dans ses toiles récentes, offre une vision critique d'un monde où les humains, condamnés à l'anonymat, se livrent à une quête incessante. Écoutons Genovès : « *J'ai toujours pensé qu'il n'y avait pas de raison pour que la peinture soit l'exclusivité d'une élite, mais, au contraire, qu'elle devait servir à entrer en contact avec les gens. C'est ce que j'aimais dans l'art pop, mais, en même temps, je voulais faire un art critique et socialement engagé.* »

NG

*A voir jusqu'au 19 décembre tous les jours de 14h à 18h, 3, avenue de Grande Bretagne.*